

F-8

# La femme

Revue mensuelle offerte a tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

3ème Année

MONTREAL, MARS. 1911

No. 36



**"Kliktaf"** est un tissu qui tient le premier rang comme **"Idéal"** en doublures à robes.

Il dure deux fois autant que la soie et coûte le quart du prix de cette dernière.

**DEMANDEZ A VOIR L'ETIQUETTE**

et n'acceptez rien de ce que l'on vous recommande comme tout aussi bon

**LA PHARMACIE CHIC**  
AU CENTRE DES BEAUX QUARTIERS

La PHARMACIE MOISAN est reconnue comme la pharmacie chic du centre de la ville. Le site est admirable, le service distingué et les produits ultra selectes.

LES CAPSULES ANTI-CHILL pour L'INFLUENZA (la Grippe) FRISSONS, ACCES de FIEVRES sont SANS RIVALES devraient aussi être employées comme PREVENTIF en vente partout si votre Pharmacien ne la pas adressez-vous à la PHARMACIE MOISAN.

— PRESCRIPTIONS —

Sous le rapport des prescriptions remplies avec célérité et minutie, en usant que des meilleurs ingrédients, la PHARMACIE MOISAN n'a pas de rivale.

Téléphonez si vous voulez que le messenger aille chercher chez vous les ordonnances à remplir; il retournera avec les médicaments.

**S. MOISAN, Pharmacien**

Angle ST-LAURENT et SHERBROOKE. Tél. Est 4739



Tel. Up. Town 4152

**Mad. ASSELIN**

**260 Ste-Catherine Ouest**

*Entre Bleury et St-Alexandre*

**SALONS DE TOILETTE  
POUR DAMES**

Coiffures de la Mode actuelle, Postiches en tous genres  
Ondulations Marcel, Massage, Vibrassage,  
Shampooing, Manicure,  
SPÉCIALITÉ d'ouvrages en cheveu et accessoires de  
toilette. Peignes, Perruques, Barrettes, Trans-  
formations, Épingles, Toupets, Bandeaux,  
Tresses, Lotions, Pompadours, Parfumeries

**LINIMENT MAJOR**

**Le meilleur pour l'usage externe**

Il est d'effet Magique pour les Meurtrissures, Brûlures,  
Névralgies, Rhumatismes, Efforts,  
Entorses, etc., etc.

**Grande Bouteille 25c. En vente Partout**

**LOTION NIPPS**

**Antiseptique et inoffensif**

Guérit la gerçure des seins en quatre applications.

Préparée par **BOUTEILLE 50c**

**La Cie. Chimique Major**

278 RUE CRAIG EST, MONTREAL

**Bazar du Voyage**



Manufacturiers  
DE  
**VALISES  
ET SACS**

Vous trouverez à nos magasins un assortiment complets de Mallets, Valises, Sacs de voyages, Sacoques pour dames, Porte-Monnaie, Folios, etc., etc.

En un mot tout ce qui se fabrique en cuir. Nous faisons aussi la

réparation des articles ci-haut mentionnés. Venez voir nos marchandises et nos prix avant d'acheter.

**LAMONTAGNE Limitée, 496 Ste-Catherine Est,**

**Près St-André**

Propriétaire de la Célèbre Marque de Commerce  
**" ALLIGATOR "**



**J. A. JOUBERT,  
Gérant.**

**LA PRESSE**

**Le Journal du "Foyer"**

**INSTRUIT - RÉCRÉE - AMUSE**

Il vous apporte chaque soir dans votre famille les événements du monde entier. . . . .

Il vous fournit les renseignements les plus précis sur ce qui vous intéresse. . . . .

Et il vous guide de la façon la plus concise, dans vos transactions quotidiennes . . . . .

En un mot c'est le journal favori des familles.

# La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

3me Année

MONTREAL, MARS 1911

No. 36

## Lettre à la plus mondaine de mes amies.

Ma très chère,

Vous ne regrettez pas trop la saison de vos bruyants plaisirs, vraiment? J'en suis fort aise et permettez qu'amicalement je vous félicite de ce beau détachement de même que des résolutions — presque héroïques — que vous avez formées en vue de bien faire votre Carême, et dont vous me faites part.

Vous voilà donc bien sage, bien courageuse et bien fermement chrétienne. Ce n'est pas, vous devez le savoir, par flatterie que je vous le dis, mais je vous ai assez souvent jeté vos défauts à la tête sans que vous me retourniez les miens que je puis bien, pour une fois, me donner le plaisir de mettre le doigt sur vos qualités. (Ne ripostez pas plus que de coutume, au moins.)

Il me semble voir la jolie paresseuse que vous êtes, trotter menu, un petit missel à la main, à l'heure des ouvrières et des laitiers, pour se rendre à la messe la plus matinale chaque jour. Et vous m'assurez que cette petite promenade est pleine de charme. Je vous crois sans peine. C'est à la jolie église de S. que vous allez?

Quelle impression de calme paisible et d'infinie sérénité se dégage n'est-ce pas, de ces grandes nefes toute sombres et presque désertes où, sans bruit, les rares fidèles s'en viennent prier à la place habituelle où chaque matin nouveau les voit s'agenouiller.

Chaque lustre, chaque colonne, chaque prie-Dieu, chaque bénitier, toutes les choses diverses qui à d'autres heures, nous paraissent ou banales ou familières, s'imprègnent dans cette obscurité qui s'en va, d'une mystique poésie qui se communique à l'âme et lui donne de la paix pour tout le reste du jour. Comme bien vous le dites aussi, il semble qu'en cette ombre tiède, on soit plus recueilli et que Dieu se fasse plus rapproché de l'âme à mesure que le jeune matin estompé et dessine les contours des verrières.

Vous verrez que vous allez finir par tant aimer votre sacrifice qu'il cessera d'en être un et que le Carême terminé, vous le continuerez comme on est fidèle à une chère habitude. Je gage que jamais plus vous ne restez tard au lit. . . . Mais non, je ne gage pas, vous pourriez faire exprès que je perde. . .

Donc, voilà qu'après avoir prié chaque matin à la messe de six heures, le soir on ne danse plus, et pour tout divertissement, l'on se permet de temps en temps une petite veillée de euchre. C'est charmant!

Ce que vous me dites au sujet des deux tricheuses que vous avez surprises ne m'étonne guère, je vous assure; la chose, pour être "pire que laide" n'en est pas unique. Elle s'est produite ici même tout dernièrement, à ma connaissance. Une belle madame, très cossue, tout comme les vôtres, se permettait de faire glisser devant elle les cartes à sa convenance, de sorte qu'elle gagnait et gagnait encore. A tel point qu'une veine si persistante éveilla chez les bonnes amies des soupçons qui les menèrent bien vite à la certitude que madame faisait habituellement sa petite "grecque".

On fit pour elle ce que vous avez fait pour les deux ci-devant de votre cercle. On la "boycotta" sans miséricorde. Quelle honte! n'est-ce pas, des femmes qui se disent bien élevées et qui sont admises partout, ne pas rougir de "voler" au jeu comme de vulgaires escrocs. Car c'est un vol, après tout, un vol moral, mais qu'importe; une partie d'euchre gagnée illégalement ou bien le prix de la soirée remporté ainsi par la fraude? Ce prix consiste généralement en un joli et peu coûteux bibelot, mais quels cris de paons pousseraient ces belles voleuses, je vous le demande, ma chère, si on cherchait à pallier devant elles la mauvaise action d'une pauvre qui aurait dérobé, sous forme de galette, pour ses petits affamés, la moitié seulement de la valeur d'un prix de euchre.

Misère humaine! que deviendraient-elles donc, ces femmes qui ont tout à souhait et qui encore ne craignent pas d'agir déloyalement même avec leurs amies, s'il fallait qu'elles eussent à

lutter, à souffrir, à peiner pour se maintenir dans la route droite.

A propos de jeu, je tiens à féliciter votre mari d'avoir renoncé à jouer pour de l'argent. A vous, mon sincère compliment de vouloir l'imiter par esprit. . . de condescendance.

Le "bluff" est un vilain mot qui désigne une chose plus vilaine encore, puisque vous voulez mon sentiment. Une femme ne devrait jamais toucher une carte pour de l'argent, jamais. C'est une chose dont tout le monde ne voudra pas convenir peut-être, mais que tout le monde éprouve que la délicatesse féminine s'émousse à cette habitude de compter, ou de ramasser ou de faire "danser" des pièces de monnaie.

Le bluff est à la mode, dites-vous, sage petite folle, mais vous verrez que cette mode passera vite si seulement les maris veulent être raisonnables et sensés comme le vôtre et les petites femmes faire comme vous preuve d'esprit. . . de condescendance.

Adieu, ma très chère, ne trouvez pas trop sérieuse, votre vieille amie  
JOSEPHTE.

La vertu, dans toute sa pureté, est simple, sublime, naturelle, sans vanité, sans ostentation, et trouve en elle seule sa gloire et sa récompense.

Combien les relations entre parents et amis seraient meilleures s'ils avaient toujours entre eux les égards qu'ils ont. . . pour tout le monde!

Celui qui dit qu'il ne redoute pas la mort est un menteur: le brave la craint, mais il a assez de force, de volonté, pour ne pas fuir devant elle.

C'est faiblesse, c'est vanité, c'est ignorance grossière de son propre intérêt, que d'espérer de pouvoir cacher ses fautes en les soutenant avec fierté et avec hauteur.

Dans ses rêves le jeune homme imagine l'avenir, le vieillard refait le passé. Aussi le rêve a-t-il pour l'un le charme de l'espérance, pour l'autre l'amertume du regret.

## CHAGRIN D'ENFANT

J'étais alors une écolière étourdie, à cet âge où l'on a pas encore fini de s'étonner que l'existence offre tant de contrariétés et que le mot de Devoir revienne si souvent à nos oreilles, comme un refrain fastidieux. En un mot, je n'étais pas disciplinée au point d'admettre "qu'on n'est pas dans le monde pour s'amuser".

J'avais obtenu ce soir-là, en considération d'une extraordinaire circonstance, la permission de veiller au salon. Certains préparatifs qui bouleversaient l'ordre accoutumé de la grande pièce: la profusion inusitée de lumières, l'arrivée des amis, qui allaient se ranger dans l'alignement des chaises — sans parler du petit bruit, si impressionnant, pour de jeunes oreilles, des cristaux heurtés et de la vaisselle qu'on apprête à l'office ravissaient absolument ma curiosité toute neuve, qui d'habitude, à cette heure, s'occupait au pays des rêves.

Or, il y avait, parmi les hôtes familiers, un jeune homme étranger — grand, mince et bien tourné que je savais devoir être le héros de la soirée. Tout ce que j'avais appris de lui depuis le matin avait au dernier point aiguillonné mon intérêt. Après quelques années d'absence au pays voisin, il revenait de ce que, dans sa langue de poète, il appelait: la "terre d'exil". Son nom, que déjà soulevait l'aile de la Renommée, volait au devant de la gloire.

Tout près de la frontière qu'il avait la veille repassée, elle lui souhaitait la bienvenue, sous le toit d'un ami.

Au milieu de tant d'incidents infiniment intéressants pour une fraîche recrue, mon regard s'emballait littéralement comme une cavale indomptée.

Mais mon attention, surmenée par la foule des notions nouvelles qu'elle collectionnait avidement fut soudain accaparée par l'événement attendu. Le bourdonnement des conversations cessait. Mes yeux suivant la direction qu'indiquaient tous les yeux s'arrêtèrent sur la personne du poète. Debout au milieu de la pièce, il se recueillait un instant. Il semblait faire l'appel intérieur de ses facultés et en rassembler les rênes avant de les faire donner toutes, en une charge vibrante.

Il releva la tête et prononça:

— "La voix d'un exilé!..."

Je ne sais plus ce que je retins et ce que je compris de cette musique des vers qui faisait à mon âme fraîche l'effet d'un bain d'ambroisie.

La mélodie du rythme, l'élégance noble de la phrase rimée, le "leitmotiv" des souvenirs intimes alternant avec l'éclat d'un hymne patrio-

tique, ou la vision mélancolique des paysages de la patrie lointaine — tout cela grisa mon imagination à un point d'enthousiasme inédit.

J'en demeurai comme hypnotisée, en proie à une espèce de fièvre morale acharnée de cet âge inconscient...

Toute fête a son lendemain. L'axiome avait alors pour moi, la saveur intacte d'une nouveauté. Il fallut donc, le jour suivant reprendre le harnais de l'école.

Par un effet de la miséricorde providentielle cependant, ce lendemain était un "jour de composition", c'est-à-dire, un moment de détente dans les "galères" qu'était alors l'école.

La mélodie endormante des récitations — que j'entends encore accompagnée du bourdonnement des grosses mouches libres et tapageuses qui semblait la revanche de notre silence et de notre immobilité douloureuse — cette fastidieuse ritournelle des leçons anonées, se taisait au moins pendant une demi-journée.

En face de notre papier immaculé nous étions censé nous recueillir pour saisir au vol et fixer les réflexions ingénieuses que devait nous suggérer le thème donné par la maîtresse.

Elle nous avait dit ce jour-là — voulant tenter peut-être, un stratagème qui stimulât notre paresse:

— Je vous laisse à vous-mêmes le choix de votre sujet.

Quand d'habitude approchait la fin de "la classe", le silence... très relatif et la méditation étaient interrompus par la bonne soeur qui enjoignait à quelques élèves prises au hasard, de lire tout haut leur composition.

Mon ardente application à la tâche — parce qu'inusitée peut-être — avait dû intriguer notre professeur. En tous cas je fus la première appelée. Ramassant les feuilles encore éparées de mon travail, je me levai avec une sorte d'exaltation contenue et je le lus tout d'une haleine. Le sujet que j'avais choisi était: "La voix d'un exilé..."

Je sentis bien que le ton nouveau de ma voix faisait lever la tête à mes camarades. Moitié surprise, moitié intérêt, on finit par se taire tout à fait et quand je terminai au milieu d'un silence flatteur, je me figurais en toute sincérité avoir fait "un effet".

Ce fut un moment de triomphe véritable... mais court. Je m'étais rassise, et n'attendais plus que la sanction du censeur autorisé. Sa voix en effet se fit entendre:

— Ce que je vous avais demandé mademoiselle, c'était un travail personnel, original, et non une "copie!"

La classe toute entière eut un rire qui donnait l'impression d'un allègement.

L'une des plus paresseuses murmura avec un soupir de satisfaction:

— Il me semblait bien, aussi...

— S'il fallait se mettre à travailler comme ça, par exemple! s'exclama ma voisine.

— C'était trop bien. Il y avait des mots extraordinaires, comme "nostalgie!"

— Non, ce n'était pas naturel... Telles étaient les réflexions échangées de côté et d'autre. Tout ce temps-là, je gisais, sur le sol, moi, précipitée du Capitole à la Roche Tarpéienne; humiliée, révoltée, ravalant mes larmes et tâchant de toutes mes forces, en dépit de mon émotion, de garder une attitude digne et protestataire.

Je n'avais pas encore lu la maxime de Pestalozzi qui dit qu'il faut apprendre aux enfants "à supporter l'injustice"...

C'est égal, pour une fois qu'on faisait un effort dans notre classe, l'expérience n'était pas encourageante.

La méfiance pourtant qu'on m'avait témoignée n'était pas sans excuse. Et je l'ai pardonnée à la pauvre bergère d'un troupeau ingrat et indiscipliné dont les innombrables méfaits autorisaient toutes les suspensions.

Mon effort littéraire ai-je besoin de le dire? était d'un mérite tout relatif. Il fallait vraiment que nous eussions accoutumé notre malheureuse institutrice à une bien pauvre chèrè pour que ce premier essai spontané la trouvât à ce point sceptique.

Ce souvenir m'est revenu au sujet de la disparition de notre poète national, Fréchette, qui fut la cause indirecte et involontaire de ce gros chagrin d'enfant.

A sa mémoire, j'offre l'hommage de ce souvenir. Il m'est cher comme les choses du passé dont l'amertume, en vieillissant, s'adoucit et se fond dans le lointain de l'âge heureux.

Madame DANDURAND.

(Écrit en juin 1908  
quelques jours après la  
mort de Fréchette).

Chercher dans les livres à rendre le vice aimable, ce n'est pas seulement une faute de goût, c'est un crime de lèse-humanité, une véritable tentative d'empoisonnement social.

Malgré toute son impudence, le vice rend un hommage forcé à la vertu, en voulant se parer de ce qu'elle a de plus beau pour recevoir les honneurs qu'elle se fait rendre.

Dans tous les temps, comme chez tous les hommes, la force de l'opinion a décidé les plus grands événements.

Ceux qui aiment sont tout ensemble, follement inquiets, follement rassurés. Ils pensent qu'un rhume de cerveau va tuer l'objet de leur tendresse; ils sont certains qu'il peut guérir de son cancer.

Daniel Lesueur.

## PROPOS DU CAREME

M. Marcel Prevost, dans "Femina", prend sujet des adoucissements apportés au carême pour railler aimablement les femmes d'aujourd'hui, s'imaginant vivre en un temps d'affranchissement : elles croient qu'il fait bien meilleur vivre en 1911 que cinquante ans plus tôt :

"Vous vous congratulez, leur dit-il, de ne plus faire carême, ou du moins — que votre carême moderne comporte un ordinaire où, certains jours entre autres, — la sarcelle et le canard sauvage remplacent ingénieusement sur votre table, la poularde de Brisse et le perdreau de Sologne.

"Quel bonheur ! Ne plus faire pénitence !"

"Quel bonheur !... — En êtes-vous bien sûres ?" M. Prevost affirme être certain du contraire. "Car, dit-il, les femmes modernes font toujours pénitence : leur pénitence est autrement distribuée que celle de leurs aïeules, il est vrai, mais je me fais fort de prouver qu'elle est beaucoup plus rigoureuse. Seulement elle leur est prescrite par un autre idéal, — et aussi par d'autres directeurs."

Jamais, vos grand'mères, chères lectrices, ne se seraient astreintes "au régime de famine auquel vous vous condamnez pour garder votre "ligne" — comme vous dites, — ou parce que tel ou tel thérapeute vous a persuadé qu'en l'observant, vous éclairciriez votre teint, vous guéririez votre estomac ou vos nerfs.

"Aujourd'hui, presque toutes les femmes d'un certain monde font maigre, non pas durant la sainte quarantaine, mais tout le long de l'année. Ou du moins, si elles additionnent en fin d'année, tous leurs jours de végétarisme, et même de jeune cela passe le double d'une quarantaine.

M. Prevost n'exagère pas, on n'a qu'à feuilleter n'importe quel magazine ou journal de modes, et on sera effrayé du nombre de questions posées dans le but de transformer sa silhouette. Les questionneuses sont prêtes à endurer toutes les tortures pour obtenir le résultat rêvé. N'est-ce pas une mortification pire que celle des carêmes austères d'autrefois ? Seulement le mobile est tout autre.

Deux voyageurs dont l'un est Italien, discutent sur le plus ou moins de mérite de leur pays.

— Au moins, dit l'Italien, nous avons un volcan, qui est presque toujours en irruption, tandis que chez vous...

— Nous avons un volcan aussi, répond l'autre, mais il est éteint ; nous ne l'allumons pas par économie !

## LE SOURIRE

Bébé dort dans son berceau. Qu'il est joli ! ! Sous la blanche mousseline et les fines dentelles, sa charmante figure rosée nous apparaît, encadrée par les boucles soyeuses de ses cheveux aux reflets d'or. Tout à coup ses petites mains s'agitent. Il sourit délicieusement à papa et maman qui, assis auprès du joli berceau, contemplant avec ivresse la délicate petite créature, leur premier né.

Que de rêves ébauchés par ces heureux parents dont rien n'est encore venu troubler la douce quiétude ! Que de châteaux en Espagne !

Ils sont riches, ils s'aiment ! Avec cet enfant qui met le comble à leur bonheur, que leur faut-il de plus ? ...

Hélas, les joies de ce monde sont bien éphémères et la félicité ici-bas n'est trop souvent qu'une amère dérision. Trois ans ont suffi pour tout détruire et de ce bonheur si bien édifié il ne reste plus que des ruines. Le père est mort, la mère inconsolable l'a suivi de trop près ; seul l'enfant est resté à la garde du Dieu des orphelins.

.....

Dans un site enchanteur, sur les bords de notre beau fleuve, se trouve une habitation charmante à l'air tranquille et riant.

C'est là qu'au milieu des bosquets fleuris ou sur la verte pelouse, on voit le plus bel enfant prendre de joyeux ébats. Il est seul ! ! ! Profitons du moment où il vient d'interrompre sa course folle et de s'asseoir à l'ombre du vieux chêne sur le frais gazon pour l'étudier ou plutôt le contempler à loisir.

Ces grands yeux si expressifs et si beaux, cette figure aux traits fins et réguliers, à l'expression gracieuse et charmante, l'ensemble de cet extérieur à la fois si séduisant et si noble ne peut que faire rêver d'un ange ou d'un roi. Roi, il l'est réellement, et ange il devait le devenir trop tôt, hélas ! le cher et bel orphelin de la veille.

Il a quitté le village natal, qu'il ne peut revoir sans déchirements. A cet âge si tendre où une heureuse insouciance est d'ordinaire le partage des enfants, il a compris l'étendue de son malheur et c'est à regret qu'il s'est éloigné de la tombe de ses parents, de ces lieux si chers à son cœur. ... Mais pour son bonheur la délicate petite tige transplantée, retrouva un sol plus que favorable à son développement. Dieu avait préparé à cet enfant un nid bien douillet et bien chaud, des cœurs vraiment maternels l'attendaient pour lui faire oublier les tris-

tesses de l'exil et verser sur lui des trésors de tendresse.

Ame innocente et pure, cœur tendre et aimant, intelligence précoce, esprit déjà supérieur, il joignait à tous ces dons une mémoire prodigieuse et une raison au-dessus de son âge, ce qui en faisait le confident et en quelque sorte l'ami de ses parents adoptifs qui l'idolâtraient. Aussi, s'attachait-il de toute la force de son cœur à sa nouvelle famille. Ainsi choyé et gâté par tous ceux qui l'approchaient, il vivait heureux, sans souci de l'avenir qui s'offrait à lui sous le plus brillant aspect. Mais jamais il n'oublia ses parents et leurs traits aimés restèrent toujours gravés bien profondément dans son cœur.

Hélas ! un jour vint, jour de mortelle angoisse où il fallut se séparer non pour le collège, non pour l'Université ; mais pour toujours... pour le ciel ! !... Sa peine fut d'autant plus grande que la maladie fut plus courte et que l'illusion l'accompagna jusqu'au bout. Ce ne fut que lorsqu'il fut bien près des portes du ciel que la dernière lueur d'espoir s'évanouit.

.....

Comment peindre cette douleur profonde comme l'océan ? Seule une mère peut comprendre les regrets cuisants, la douleur presque désespérée, l'anéantissement sans nom, qui suivent la perte d'un enfant.

Auprès de ce petit lit tout blanc, dans les yeux éteints du cher mourant, l'enfant de son cœur, qui lui disait encore de si douces choses mais à ce moment si déchirante pour son cœur, la mère lisait la fatale condamnation. Elle souffrit un martyre intolérable, lorsque de sa voix encore suave et belle il entonna la dernière hymne qu'il devait chanter ici-bas.

Cette douleur, le temps ne l'a guère adouci. Nos grand'mères sont de fortes chrétiennes qui se résignent à la volonté de Dieu et baisent avec amour la main qui les frappa ; mais en même temps ce sont des âmes d'élite qui n'oublient pas. Elles ont la mémoire du cœur où tout reste gravé en caractères indélébiles. Lors même que les ornements liturgiques, les jouets tant aimés, les petits habits et même les mignons gants de kid, ne seraient pas là pour redire à leur manière : ne m'oubliez pas ! la mémoire de la chère grand'maman serait fidèle. Donc, mon Léon, sois tranquille et jouis en paix de l'éternel amour ; rien désormais ne prendra ta place dans son cœur parce que rien ne peut toucher l'endroit d'où l'ange a pris son essor...

Et à cette assurance, le petit ange s'est penché radieux vers la terre et... il a souri.

Blanche de NORMANDIE.

Kamouraska.

## LE PARDON DES OISEAUX

Lettre de René à sa cousine Hélène

Quimperlé, le 17 mai 19..

Ma chère Hélène,

Depuis que je suis venu m'installer avec père dans cette "vieille Armorique", comme il l'appelle, pays des légendes et des korrigans, je n'ai pas encore laissé passer une seule occasion de te faire part de mes impressions. Je n'y voudrais pas manquer aujourd'hui, trop heureux de te conter mes émotions d'hier.

La Bretagne est la terre classique des "Pardons". Leur origine remonte, paraît-il, aux temps les plus reculés, et, au moyen âge, ils étaient, pour ceux qui les fréquentaient, l'occasion de s'approcher des sacrements et de gagner des indulgences.

Si toutes les chapelles votives, es-saimées sur la côte bretonne, devaient avoir leur "Pardon", je doute que les trois cent soixante-cinq jours de l'année y suffiraient. Heureusement, on a fait parmi elles une sélection, et s'il reste encore un nombre respectable de ces pèlerinages, quelques-uns ont conservé un éclat et une popularité justifiés.

Je ne t'apprendrai rien en te disant que le plus célèbre est le "Pardon" de Sainte-Anne d'Auray, celui-ci essentiellement religieux. D'autres, et, parmi ceux-ci, celui auquel j'ai eu l'occasion d'assister hier, ont un caractère mi-religieux, mi-profane, en ce sens que, "la cérémonie faite", ce n'est plus qu'un prétexte à beuveries.

Hier donc, lundi de la Pentecôte, a été célébré, dans une très vieille chapelle, sise à quatre kilomètres de Quimperlé, tout auprès de la rivière et presque à l'orée d'une des plus antiques forêts armoricaines, le "Pardon des oiseaux".

Dès l'aube, une foule bigarrée de plus de quinze mille personnes se rend au vieux sanctuaire, qui à pied, qui en char-à-bancs. Dans tout ce va-et-vient, dans ce perpétuel brouhaha, une chose attire particulièrement mon attention : ce sont les costumes.

Le sexe auquel tu as l'honneur d'appartenir arbore des coiffes d'un linon vapoureux, prêtes à éployer leurs ailes de libellules, mais un ruban de soie emprisonne leur vol.

Sur les corselets de velours, des entrelacs des fils d'argent, d'or, de pourpre dessinent de précieuses arabesques; des tabliers mauves, azurés, couleur d'améthyste et couleur de topaze, teintés de grenat ou veinés d'amarante, flottent au vent comme la panache de reconnaissance du bon roi Henri.

Du côté de "la toute-puissance", le costume n'est pas moins original. Les pantalons à pont sont de drap fin, les gilets de velours noir et les vestes d'une coupe à faire honneur aux couturiers du boulevard. Seuls, les chapeaux feutrés, cravatés d'un ruban de velours qui n'en finit plus, paraissent s'être grisés de cidre. Ils ont le poil à l'envers, précédant, en cela, la tête de leur propriétaire.

Mais, soudain, un grand-silence. Une cloche a tinté, et cette foule, tout à l'heure si turbulente, à genoux maintenant, les hommes tête nue, prosternés à même le sol de la plaine, écoute le saint-sacrifice de la messe.

Un prêtre à cheveux blancs officie, tandis qu'un marguillier, presque aussi vieux que lui, lui fait les "répons". Pour maîtrise, nous avons le chant des oiseaux, et pour grandes orgues les murmure de la rivière et le bruissement des feuilles agitées par la brise matinale.

Eh bien! tu me croiras si tu veux, ma chère Hélène, j'ai trouvé plus de grandeur dans cette simple cérémonie, où j'ai retrouvé la foi vivace de nos vieux Bretons, que dans la pompe de nos cathédrales.

L'office terminé, la fête profane a aussitôt commencé. Juchés sur un tonneau, deux musiciens, un joueur de biniou et un bombardier, ont attaqué les morceaux les plus discordants de leur répertoire. Les gavottes succèdent aux branles et les branles aux gavottes.

Les couples, la main haute, sautillant sur un pied qu'ils alternent, se font des révérences, aimables de la part des femmes, gourmées et sévères du côté des hommes qui semblent se croire investis d'un sacerdoce; on supposerait, lorsqu'on n'est pont initié, que le sexe fort s'ennuie, alors que le plaisir est pour lui délirant.

C'est la festivité de l'Esprit-Saint. Un concert exquis de gazouillements mélodieux baigne l'âme d'harmonies et l'enivre.

Tout autour de nous, prodigieux, insolent, superbe, parfois mélancolique et contenu, monte le chant des oiselets, captifs en des cages de roseaux, ivres de liberté, d'air et d'espace, dont la foule bigarrée vient faire l'emplette. Toutes les Serpolettes de la lande bretonne se disputent ces souvenirs du Pardon, souvenirs de beauté, souvenirs de plaisirs; et le chœur de la gent emplumée, répercuté par l'écho, paraît un hosanna à la nature en liesse. Je me souviendrai toujours de ce beau lundi de Pentecôte, au pays celtique.

Dois-je ajouter qu'ainsi que dans toute fête bretonne digne de ce nom les bolées ont coulé à flots?

Je te quitte, ma chère cousine, et reste ton cousin,

RENE.

Pour copie conforme: Marsillac...

## CONTE

I

### LE SOU DU PAUVRE.

Les vieilles pierres de Notre-Dame sont éclairées par un soleil tout neuf. C'est la première fois, depuis les jours d'automne, qu'on sent ses rayons vraiment gais et chauds. Ils dorment les têtes des gargouilles et les couronnes des vingt-huit rois de pierre. Ils baignent les tours d'une atmosphère lumineuse et jaune. Ils adoucissent les ombres de l'architecture. Les trous noirs sont devenus bleus, les ogives sont pleines d'air et de jour léger.

L'air est frissonnant de lumière, les cloches élargissent leurs vibrations. C'est le printemps et c'est dimanche, c'est la fête des humbles, qui se reposent. Seulement l'une est complète et l'autre a des lacunes: toute la nature est en liesse et tous les pauvres ne se reposent pas. Témoin, parmi ceux même dont l'âge serait encore aux sourires et aux jeux insoucians, témoin la petite bouquetière qui trotte déjà depuis deux longues heures, à petits pas vifs, du trottoir, où elle se réfugie, au passant qu'elle sollicite. Elle répète le geste de son bras tendu au bout duquel s'épanouit le bouquet dont la couleur somptueuse contraste avec la misère propre des vêtements. Les violettes sont belles, cette année, les bouquets sont touffus, les pétales s'ouvrent à l'air léger. On en achète un peu.

—Voyez, monsieur, deux sous la botte!

Le neuvième bouquet est payé par deux petits sous. L'un d'eux va docilement rejoindre les autres au fond de la poche. Le second, sournois, glisse sans bruit le long de la petite jupe et va se tapir dans le ruisseau. L'eau fait doucement: cloc! La petite marchande entend vaguement. Mais elle pense à autre chose. Elle a saisi un autre bouquet, le frappe à petits coups sur sa main ouverte et tendue, le secoue entre ses doigts, l'élève.

—Deux sous!

II

### LE SOU DU RICHE

Les trois portails de Notre-Dame ne sont pas semblables. Il ya d'abord le grand, celui du milieu et deux petits, à droite et à gauche. Ces deux là ne sont pas non plus pareils entre eux. L'un est ogival, l'autre triangulaire. On dit que celui du Sud est le reste d'une très vieille église qui existait sur l'emplacement du monument gothique.

Celui du Nord, ouvert, laisse passer les fidèles qui entrent et sortent. Quand on s'approche, on voit un grand

abîme sombre. Quand on entre on découvre l'église, l'église dans toute l'acception matérielle du mot, mystique, pleine d'ombre ménagée et savamment disposée par les constructeurs du moyen âge. Quand on sort, on est ébloui par la clarté et la simplicité du jour.

C'est ce qui arrive au monsieur très bien mis qui sort de Notre-Dame en ce moment. Il est richement vêtu de fourrures entr'ouvertes. Une fillette l'accompagne, très grave, la bouche sérieuse, peut-être un peu pincée, la démarche mesurée. Tous deux sont très dignes, se sentant enviés et respectés à cause de leurs beaux habits.

Mais avant de franchir le seuil, le monsieur a été troublé par la voix de la quêteuse, une religieuse à genoux, pâle, avec des yeux qui s'agrandissent démesurément dans la pénombre.

—Pour les pauvres malades, s'il vous plaît?

Cette voix dolente, presque irritée, l'a frappé. C'est que depuis un long moment, visiteurs et fidèles passent devant la bourse rouge sans y rien jeter.

Le monsieur a retiré son gant, donné cinq sous à la soeur quêteuse.

—Pour les pauvres malades, s'il vous plaît?

Le monsieur entend encore cette voix en entrant dans le grand jour et, comme il referme son porte-monnaie, un sou s'en échappe et roule.

—Papa, papa, il est dans l'eau! dit la fillette qui s'est élancée et a suivi la course du petit disque. Comment faire pour l'avoir?

Le monsieur a un court moment d'hésitation. Un sou, c'est un sou. Mais il faudrait se mouiller les doigts, se salir. On le regarde... majestueusement:

—Ce sera pour un pauvre.

Tous deux s'en vont, sans tourner la tête.

### III

#### UN N'EGALE PAS TOUJOURS UN, MAIS PEUT FAIRE DEUX...

La petite marchande de violettes a traversé la Seine, est passée près de Cluny, sera bientôt rue Monsieur-le-Prince, où habite sa mère. Il n'est pas trop tard. Tout est vendu. Elle a vingt-quatre sous dans sa poche — dont dix de bénéfice. Elle pense, en petite ménagère sérieuse, qu'elle va acheter ses provisions: une livre de pain, un chou, un peu de saindoux et du charbon, en gardant pour demain les quatorze sous qui serviront à l'achat d'autres fleurs. En abordant le boulevard Saint-Michel, elle compte ses sous au fond de sa poche, onze gros et un petit. Onze fois deux, vingt-deux. Et un vingt-trois. Elle recompte, croyant s'être trompée. Elle

s'arrête, un peu pâle. Elle a perdu un sou. Tout à coup elle se rappelle. C'est cela. Les deux petits sous du neuvième bouquet. Un d'eux a dû tomber. Le petit bruit du ruisseau: cloc!

Pour elle, un sou est plus qu'un sou. En se résignant à sa perte, il faudrait prendre le chou plus petit, moitié plus petit. Ce ne serait rien si l'on avait d'autres mets. Mais celle-là seulement... Ce serait une journée de faim. Il y en a déjà eu tant de jours semblables. Il faut qu'elle retrouve l'égaré. Et la voilà repartie, retournant vers Notre-Dame.

Juste à ce moment, le monsieur riche franchit, avec sa petite fille, la porte de son hôtel, là-bas, au bout de l'Île-Saint-Louis. Ils ne pensent plus au sou perdu. Bien sûr il n'a pas la même valeur que celui de la petite marchande, quoique ce soit une pièce toute pareille. Cette fois-ci, un n'égale pas un. Comment la monnaie du riche égalerait-elle celle du pauvre? On ne parvient à les mettre en balance, sur le papier, qu'en faisant abstraction de ce qu'elles représentent.

Combien de mal se donne la petite bouquetière en trottant de ses jambes lasses vers Notre-Dame? Aura-t-elle fait cette course inutilement? La voici arrivée où elle était tout à l'heure. Elle ne craint pas de se mouiller les doigts, elle. Elle cherche bravement dans l'eau froide.

Mais si un sou n'égale pas toujours un autre sou, cette fois-ci il en vaut deux, car la bouquetière trouve les deux petites pièces l'une sur l'autre, bien sages, qui l'attendent. Elle n'en croit pas ses yeux, s'émerveille. Puis elle empoche et s'en va toute joyeuse, dans une caresse du soleil.

Les pauvres ne sont pas gâtés. Quelle joie dans sa vie vaudra celle de cet instant?

Emile SOLARI.

\* \* \*

La vertu porte en soi sa récompense; le vice traîne avec lui son boulet.

Apprenez à sourire à vos amis ils ont assez de soucis dans leur coeur sans se *badrer* des vôtres.

Guérison des yeux sans médicaments, opération indolore. Nos "Verres Toric" nouveau style A. ORDRE sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRÈS, tracer, coudre, lire et écrire.



Consultez le meilleur de Montréal.

A L'INSTITUT D'OPTIQUE

LE SPECIALISTE BEAUMIER

144, Ste-Catherine Est.  
coin Ave Hotel de Ville, Montréal

L'EXAMEN DES YEUX GRATIS



Spécialité: Yeux artificiels

AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.

Il recherche les Cas difficiles, désespérés. N'achetez jamais des "PEDLERS" ni aux magasins "A-tout-faire" si vous tenez à vos yeux.

## BONNES RECETTES

### Oeufs en cocotte printanière

Hacher finement un oignon et du persil. Faire revenir avec gros comme un oeuf de beurre; si vous avez une truffe à ajouter au mélange, il n'en sera que plus délicat.

Beurrer le nombre de petites cocottes en porcelaine, ou en terre brune (ce qui est mieux encore), correspondant au nombre des convives, les saupoudrer avec le mélange préparé d'avance, casser un oeuf dans chacune d'elles, saler et poivrer; mettre enfin les cocottes au bain-marie (eau pas trop chaude) et cuire au four jusqu'à ce que l'oeuf soit légèrement pris. Arroser avant de servir d'une cuillère de crème bien fraîche.

On peut aussi cuire les oeufs simplement sur le fourneau; ils sont seulement un peu moins onctueux.

La quantité de beurre indiquée est pour six convives.

### Oeufs Dandolo

Battez en neige les blancs de douze oeufs que vous avez assaisonnés de sel et de poivre.

Placez régulièrement vos jaunes sur une tourtière beurrée, en ayant soin de ne pas les briser; arrosez-les de quelques cuillerées de crèmes, versez votre neige par-dessus, faites cuire au four pas trop chaud jusqu'à ce que votre plat se dore légèrement. Servez de suite.

### Croquettes fermière

Batte dans une terrine, cinq oeufs entiers et trois jaunes; rajouter du sel, poivre, un peu de muscade, deux cuillerées de crème; mettre ce mélange dans un moule à timbale beurrée et le faire pocher au bain-marie. Quand le mélange est raffermi, le démouler et laisser refroidir. Couper finement en petits dés, ou mieux hacher un peu grossièrement et mélanger à une sauce béchamelle (sauce à la crème) épaisse et liée avec deux jeunes d'oeufs.

## JONAS

Ce nom sur une bouteille d'essence culinaire veut dire

Pureté, Délicatesse et Force

Exigez toujours les

ESSENCES DE JONAS,

HENRI JONAS, Fabricants

MONTREAL.



Étaler cette sorte de pâte sur une tourtière; laisser refroidir et lorsqu'elle est bien ferme, la diviser en parties égales, grosses comme deux noix. Former des croquettes, les rouler dans une panure fraîche et fine, puis dans un blanc d'oeuf battu. On peut les paner une seconde fois, ce qui les rend plus malléables, mais aussi moins délicates. Passer alors les croquettes dans une friture bien chaude et sans goût. Dresser en dôme, en accompagnant d'une garniture de persil.

En faisant les croquettes, moitié grosseur, on peut s'en servir pour accompagner et garnir une pièce de viande rôtie, ce qui est d'un bon effet.

Ce plat peut se faire plus simplement avec six oeufs cuits durs, hachés et mélangés avec la même sauce.

Le manque d'épaisseur de la sauce pourrait compromettre la réussite des croquettes.

*Observation.*—Cette façon d'apprêter les oeufs pourra permettre de les

faire paraître ainsi déguisés, au repas du soir qui, suivant l'étiquette de classique élégance, ne doit pas en comporter.

Cet usage un peu étrange, semble excessif à beaucoup de personnes au courant des usages comme nos aimables abonnées, et beaucoup d'estomacs se plaignent aussi d'être privés les jours maigres de leur mets de prédilection.

Les croquettes fermière, en dissimulant les oeufs, offrent une solution mixte dont élégants et gourmets se déclareront satisfaits.

#### CONSEIL UTILE

*Contre les enflures.*—Appliquez de suite ou aussitôt que cela est possible un cataplasme fait avec de la cendre de bois (de la cendre de bois, pas d'autre), et de l'huile à manger, autant que possible huile d'olive, une autre serait bonne également. Le remède est infailible.

**MESDAMES**

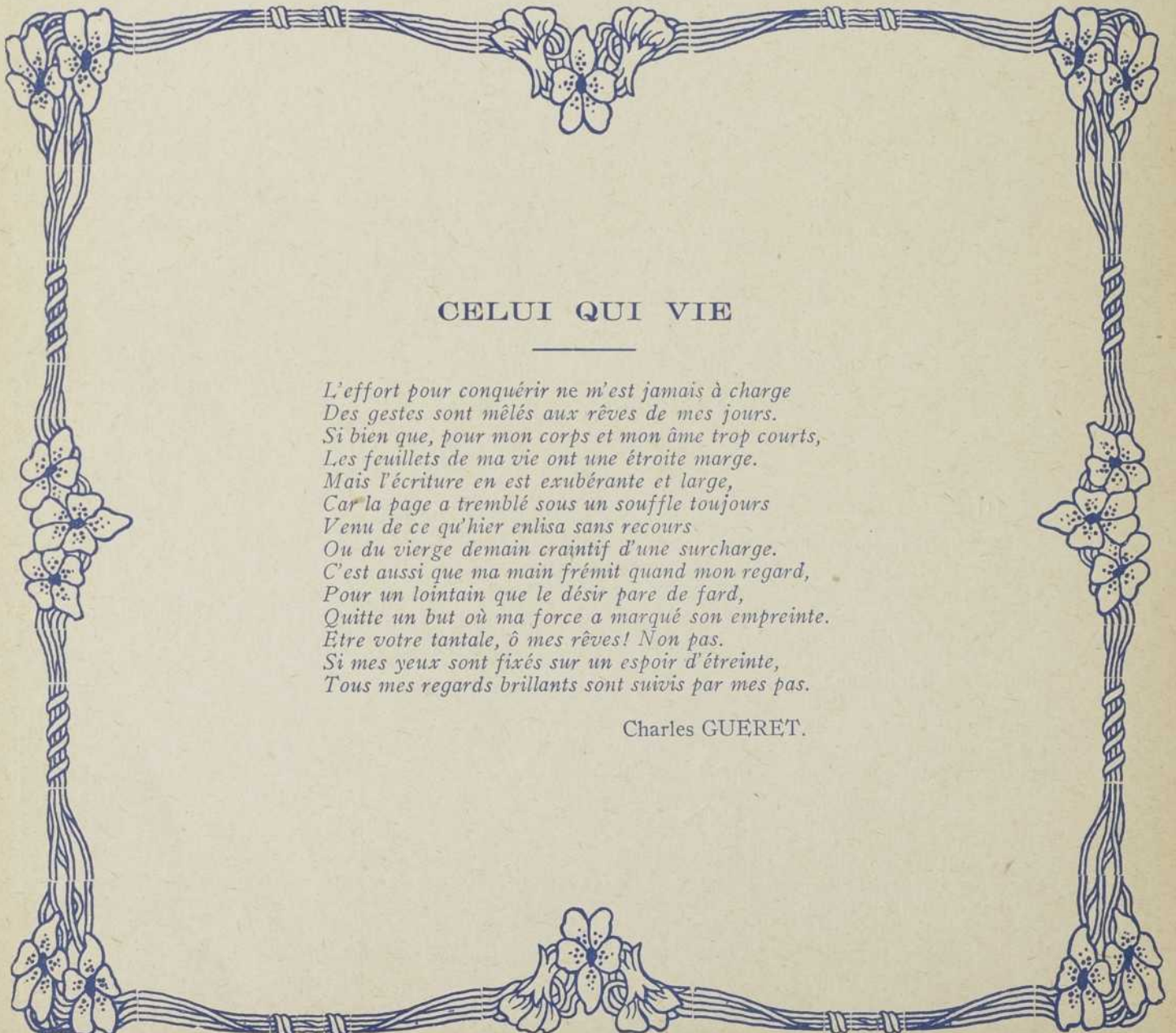
Après avoir magasiné venez prendre un bon repas à 15c de

— PREMIÈRE CLASSE —

**Melle COTÉ**

**576 RUE STE-CATHERINE EST**

En face du Magasin Letendre, Fils & Cie



#### CELUI QUI VIE

*L'effort pour conquérir ne m'est jamais à charge  
Des gestes sont mêlés aux rêves de mes jours.  
Si bien que, pour mon corps et mon âme trop courts,  
Les feuillets de ma vie ont une étroite marge.  
Mais l'écriture en est exubérante et large,  
Car la page a tremblé sous un souffle toujours  
Venu de ce qu'hier enlisa sans recours  
Ou du vierge demain craintif d'une surcharge.  
C'est aussi que ma main frémit quand mon regard,  
Pour un lointain que le désir pare de fard,  
Quitte un but où ma force a marqué son empreinte.  
Être votre tantale, ô mes rêves! Non pas.  
Si mes yeux sont fixés sur un espoir d'étreinte,  
Tous mes regards brillants sont suivis par mes pas.*

Charles GUERET.

## POESIE INEDITE

—Passe, temps cruel, passe...

*Des oiseaux, des parfums, des fleurs,  
Des femmes en toilette claire,  
L'art pour aimer, les yeux pour plaire...  
Sur l'herbe tendre aux mille odeurs  
L'effroi des nuits, a mis des pleurs...  
L'âme humaine, où la foi se glace,  
Dans l'émoi des printemps, a peur...  
...Passe, temps cruel, passe!*

*Tout flambe en ardent incendie,  
Tout vibre d'amour exalté!  
Les blés d'or, la fécondité,  
Rythment leur tendre mélodie!  
...L'être languit d'avoir été...  
Dans l'ivresse du bel été  
L'effort s'amollit et se lasse...  
...Passe, temps cruel, passe!*

*Dans l'air humide et les bois roux  
Grisaille l'indécise automne...  
O jours trop brefs! O jours trop doux!  
Et nos rêves frileux s'étonnent...  
L'amour s'effeuille... le parfum  
Des foins séchés, des mots défunts  
Se volatilise et s'efface...  
...Passe, temps cruel, passe!*

*Le cerveau s'endort dans les brumes  
Car l'hiver triste et pâissant  
Est là, déjà! Regrets posthumes,  
Spectres falots, remords cuisants,  
O souvenirs meurtriers, grâce!  
Il fait si froid! Il fait si nuit!  
L'heure distille de l'ennui...  
—Passe, temps cruel, passe!*

10-1-1911.

GEORGE RYVAL.

# AU BON MARCHÉ

" A QUALITE EGALE, NOS PRIX SONT TOUJOURS LES PLUS BAS "

## VOICI LE PRINTEMPS !

L'Hiver à soufflé ses dernières bourrasques. C'est l'époque où chacun aime à refaire la physionomie de son intérieur. En prévision de ce fait nous avons déjà pourvu amplement ce rayon où s'étalent à profusion toutes sortes de

## GARNITURES DE MAISON

### Tapis, Prélarts, Rideaux, Etc.

(2ième Etage — Tél. Bell Est 695)

C'est le meilleur temps pour venir y faire votre choix. Les marchandises achetées actuellement pourront être mises de côté jusqu'à ce que l'on désire en prendre livraison.

A REMARQUER—que nous envoyons à domicile prendre les mesures nécessaires, sans qu'il n'en coûte rien de plus à nos clients.



TAPIS BRUXELLE—27 pouces de large, avec ou sans bordure. Différents dessins et nuances. Prix régulier, \$1.25 Spécial..... **98c**

COUVREPIEDS—blancs ourlés et finis au crochet. Grandeur 70 x 80, pour lit double, valant \$2.00. Spécial **\$1.19**

RIDEAUX—en dentelle Nottingham longueur 48 pouces par 3 verges. Jolis patrons. Toujours vendus \$1.00 la paire Spécial..... **59c**

PANNEAUX—Pour portes ou fenêtres, 30 x 40 pouces. En tulle appliqué blanc, dessin renaissance. Depuis 75c jusqu'à, chacun..... **\$3.50**

Autres panneaux de genres différents, depuis 19c jusqu'à..... **\$2.50**

MOUSSELINE A RIDEAUX—Couleurs fleuries, teintes différentes, double ou simple largeur. Depuis 10c la verge jusqu'à..... **30c**

STORES—Faits sur commande.

## LA CONFECTION

NOS ACHETEURS se sont surpassés cette année. C'est dire que ce Rayon maintient haut la réputation du "Bon Marché".

Tout est prêt pour satisfaire la légitime anxiété de nos clientes qui ne veulent pas se laisser devancer par le chic de leurs toilettes.

MANTEAUX—Notre propre importation—en serge et drap français croisé (basket cloth), Panama, soie ou satin, 7-8 de largeur ou grandeur de la robe. Couleurs nouvelles, riches garnitures aux poignets et au collet, Doublure en soie. Tous les styles. Prix depuis **\$15. à.....\$60.**

BLOUSES—en soie chiffon Louisine messaline, taffetas, crêpe de Chine ou satin duchesse, net Tosca et en point, manches nouvelles, nuances choisies. Doublure en soie. Tous des derniers modèles. Prix depuis.... **\$5. à \$18.**

COSTUMES—Toutes les plus récentes créations et patrons très artistiques. Pour dames, jeunes filles et fillettes.

Inutile de décrire ces beautés, il faut le voir. Chaque costume constitue une révélation. Prix **\$12. à.....\$40.**



NOUS CONFECTIONNONS sur mesure tous les pardessus, habillements et complets pour HOMMES et GARÇONNETS.

## LETENDRE, FILS & CIE.

567 rue Ste-Catherine Est.

LES TWEEDS ET DRAPS achetés ici pour complets d'homme ou de garçonnets, sont TAILLÉS GRATUITEMENT.

Affiches,  
 Avis,  
 Billets de Concerts,  
 Billets de Théâtres,  
 Billets de Tombola,  
 Bulletins,  
 Buvards d'Annonce,  
 Cartes d'Affaires,  
 Cartes de Visites,  
 Cartes Postales,  
 Cartes Mortuaires,  
 Cartes de Modes,  
 Calendriers,  
 Catalogues,  
 Circulaires,



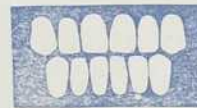
Envois,  
 Etats de Comptes,  
 Folios,  
 Impressions de Luxe,  
 Journaux,  
 Lettres de faire part,  
 Lettres Mortuaires,  
 Lettres,  
 Publications,  
 Pancartes,  
 Pamphlets,  
 Programmes,  
 Revues,  
 Etc., Etc.

Voyez à ce que le nom

## CROMPTON

Soit sur vos Corsets, il signifie ajustement  
 parfait, dernier style et qualités insurpassées.  
 :: :: :: :: 33 ans de succès :: :: :: ::

Nos DENTS sont  
 très belles, naturel-  
 les garanties . . .



Institut Dentaire  
 Franco-Américain  
 (Incorporé) . . .

162 rue St-Denis, - Montréal

### TOUTES LES DAMES

soucieuses de leur SANTE et de leur ELEGANCE doivent porter

## La Teinture Corselet Maillot

LE GRAND SUCCES DE PARIS

Confort idéal pour l'Eté. Dispense du Corset. Assure l'élégance  
 des formes. Préviend ou fait disparaître l'embonpoint.

LÉGÈRE, SOUPLE, HYGIËNIQUE

ALLEZ DE SUITE CHEZ

## A. CLAVERIE

970 RUE ST-DENIS,

Près Rachel

Tous les jours de 2 h. à 5 h. p.m. (mercredi excepté).

# Frs. Martineau

USTENSILES DE CUISINE

TAPISSERIE, ETC. . . .

723 RUE STE-CATHERINE EST

SUCOURSALE

47 Rue CENTRE, - - Pointe St-Charles

### AVIS AUX ENTREPRENEURS ET AUX MANUFACTURIERS

Une loi nouvelle, en force depuis le 1er janvier 1910, impose  
 aux patrons de lourdes obligations pécuniaires, envers leurs em-  
 ployés, dans le cas d'accidents.

Il est donc très important pour vous, Messieurs les Entrepre-  
 neurs et les Manufacturiers de prendre une police d'assurance  
 comme garantie.

Ceux de mes clients qui doivent déménager sont priés de me  
 faire parvenir leur police d'assurance le plus tôt possible.

JOSEPH COURTOIS, 263 VISITATION

Visitez notre Département de

# LINGERIE



POUR LES MODELES  
 LES PLUS RECENTS  
 EN SOULIERS ET  
 CHAUSSURES

Elegantes, Solides  
 et Durables

Voyez toujours la maison  
 Populaire de l'Est.

## O. P. de Montigny

ETABLIE EN 1886

672 Ste-Catherine Est



**Demandez Partout**

LE

**Coton Blanc**

**"NIAGARA"**

ET

**L'Indienne**

**Spécial P.P. M.  
& CO.**

**Deux Tissus Supérieurs  
Valeur Reconnue**

**P. P. Martin & Cie  
MONTREAL.**

*Barenette*

*de Priestleys*

Couleurs et Tissus Appropriés.



**QUALITE INSURPASSABLE**

Dans toutes les principales Couleurs pour  
Manteaux de Pluie du Printemps.



**BEAUTÉ**

**IDÉALE**

Un buste bien développé

fait ressortir la finesse de la  
taille.

Les incomparables

**"Pilules Persanes"**

*de Tewfik Haziz de Téhéran (Perse)*

développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent  
le creux des épaules, remédiant ainsi aux caprices  
de la nature.

**Pleinement Satisfaite**

**\$1.00**

la

**BOITE**

" Je me suis désolée pendant trois ans de  
n'avoir pas réussi à développer ma taille.  
J'ai pris sans résultat des fortifiants sans  
nombre. Aujourd'hui le prodige est accom-  
pli grâce à vos PILULES PERSANES

C'est l'embellisseur idéal !

RENÉE-MARGUERITE

**6 BOITES**

pour

**\$5.00**

**Société des Produits Persans**

Dép. A. Boite Postale 1031.

Montréal, Canada.

